

Malin tendu. Les êtres parlants et le traumatisme de *lalangue*.

Conférence d'Omaïra Meseguer
Samedi 29 mars 2025 - 14h30
Clinique du Val Josselin - Yffiniac

Une des particularités des *parlêtres* est qu'ils ont été parlés, invectivés, cajolés, bercés, frappés, interloqués, tourneboulés par ce qu'ils ont malentendu les concernant et qui fait *traumatisme*. Nous sommes des *traumatisés du malentendu* [1], note Lacan. Les coups de *lalangue* sur notre corps ont laissé des marques indélébiles.

Chaque être parlant fait « partie du bafouillage de [ses] ascendants [2] » et de ce bafouillage il se fait un destin, des embrouilles parfois très douloureuses. Le trauma de *lalangue* est fait des mots entendus parce que *lalangue* « absorbe ce qui se dit [3] » et des détritits [4] restent coincés ici et là produisant des accrocs, des égarements et des incertitudes.

« Il faudrait [que le psychanalyste] sache opérer convenablement [...] qu'il se rende compte de la portée des mots pour son analysant [5] ». La portée des mots est la portée des sons, le trauma est celui de ce petit bout de langue qui est nécessaire pour dénicher le sens et le vider. Évidemment *faut le temps* pour le cerner et pour pouvoir *savoir y faire* quelque chose avec.

[1] Cf. Lacan J., « Le malentendu », *Aux confins du séminaire*, La Divina, Navarin Editeur, p. 73.

[2] *Ibid.*, p. 75.

[3] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 mars 2007, inédit.

[4] Cf. Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du désir*, n° 95, 2017, p. 14.

[5] Lacan J., Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 15 novembre 1977, *Ornicar ?*, n° 19, automne 1979, p. 7.

